

décomposant le mouvement ouvrier. Mais ils agissaient en fonction d'un milieu social où le capitalisme était loin de pouvoir jouir d'une situation analogue à celle rencontrée dans les autres pays; les ouvriers et paysans russes devaient poser le problème du pouvoir comme condition primordiale pour briser l'exploitation qui pesait sur eux. Ce double concours de circonstances objectives fermentera le génie de Lénine et posera aussi les conditions pour la victoire révolutionnaire.

La victoire du réformisme au sein des partis de la Deuxième Internationale ne détermine donc ni les conditions pour la fondation de nouveaux partis, ni celles pour la constitution des cadres des partis de demain. Les conditions pour la création d'un nouveau parti pouvaient seulement surgir de l'explosion des contradictions sur lesquelles s'était basé l'épanouissement du capitalisme après 1870. Cette explosion fut la guerre de 1914 quand devait également se vérifier le passage à l'ennemi d'une direction réformiste gagnée au cours d'une période où les luttes revendicatives des ouvriers furent certes des brèches faites au sein du système capitaliste, mais jamais, comme le prétendirent les réformistes, des succès socialistes qui devaient dispenser les masses de poser le problème de la conquête du pouvoir.

La trahison de 1914 ne mit pas immédiatement à l'ordre du jour le problème de la construction d'une nouvelle Internationale ou de nouveaux partis. A cette époque, le seul courant capable d'aborder les circonstances de la guerre est le parti bolchévik qui pourra le faire parce qu'il aura, après la défaite de 1905, fait ce que Marx fit après 1848, c'est-à-dire un profond travail de reconstruction théorique. Les bolchéviks en récoltèrent les fruits en 1917 lorsqu'ils parvinrent à diriger l'insurrection des masses.

La guerre a représenté l'aboutissement des situations sur lesquels le capitalisme avait vécu dans sa période d'ascension, et a déterminé l'ouverture des nouvelles phases où le problème du pouvoir s'est posé pour le prolétariat. Mais, cette fois, c'est sur une base extrêmement plus avancée que celle de 1848: c'est uniquement par une lutte sans merci, non seulement contre le capitalisme, mais aussi contre tous ses agents, qu'il sera possible de réaliser la victoire révolutionnaire. L'axe autour duquel se fonderont les nouveaux partis sera, par conséquent, celui de la conquête du pouvoir au travers de l'insurrection prolétarienne. Et, au deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, les thèses sur le rôle du parti communiste contiennent un passage qui permet de comprendre que le rôle du parti, le programme de celui-ci, ne peuvent se réaliser que par sa séparation de tous les courants social-démocrates, dans une séparation aussi profondément correspondante que celle qui existe entre la période du capitalisme ascendant et la nouvelle période des révolutions prolétariennes. La thèse trois dit notamment: « les notions de parti et classe doivent être distinguées avec le plus grand soin »; et plus loin encore: « la confusion entre ces deux notions, de parti et de classe, peut conduire aux fautes et aux malentendus les plus graves ». Il ressort de ces thèses que la tâche des communistes ne consiste plus dans la conquête des droits politiques (programme d'Erfurt), mais dans « l'élévation de toute la classe ouvrière au niveau de l'avant-garde communiste ». Le facteur de la conscience intervient donc comme un élément capital, parce qu'il correspond à une situation où l'élément essentiel est constitué par la conquête du pouvoir politique, où cette conquête devient le « droit politique » primordial de la classe ouvrière.

Mais, encore une fois, l'ennemi de classe devait avoir raison de l'effort du prolétariat qui était parvenu à se forger, dans l'Internationale Communiste, l'organe pouvant devenir l'instrument de sa libération mondiale. Et nous nous retrouvons aujourd'hui dans une situation où, à nouveau, il faut reconstruire les cadres du parti de demain. A notre avis, le chemin qu'a suivi Marx d'abord, Lénine ensuite, ne résulte pas de circonstances fortuites et destinées à disparaître, mais représente bien le chemin que doit suivre le prolétariat pour préparer les conditions pour la victoire de demain, une fois que l'ennemi a pu lui arracher le succès révolutionnaire.

L'analyse que nous avons faite de la période succédant à 1848, nous a permis de voir comment la classe engendre le parti sur la base du « comment » la situation engendre la révolution prolétarienne. Poser le problème ainsi, nous permettra d'écarter toutes les solutions qui veulent nous déterminer à réagir immédiatement à la situation en construisant des nouveaux partis. Ce qui, en définitive, ne peut nous conduire que sur le chemin déjà parcouru et qui aboutit à la défaite de 1933. Le parti, en effet, est un produit complexe de deux situations, mais qui est appelé à réaliser une synthèse dans la direction de l'avenir. Il est tout d'abord un résultat de la contingence dans laquelle il se trouve: par exemple, l'Internationale Communiste ne posait pas le problème de la prise du pouvoir d'une façon abstraite, mais comme une répétition d'Octobre 1917 et cela autour de la Russie Soviétique. L'I. C. était, de ce fait, incrustée dans tous les facteurs agissant dans les différents pays, et si elle possédait le sang novateur de la victoire révolutionnaire en Russie, elle aspirait aussi tous les miasmes provenant des pays capitalistes. En définitive, la lutte entre le capitalisme et le prolétariat pouvait se concentrer, à cette époque, autour de l'alternative suivante: ou bien la poussée des révolutionnaires russes se reliait avec les circonstances favorables dans tous les pays, pour faire de l'Internationale Communiste l'organe de la victoire mondiale, ou bien les défaites révolutionnaires des autres pays minaient les bases mêmes de cet organisme mondial et les bolchéviks russes eux-mêmes étaient emportés par le courant de la contre-révolution mondiale.

Nous comprendrons mieux la situation actuelle, le problème des rapports entre le parti et la classe, quand nous aurons rappelé le rôle historique du prolétariat, et le mécanisme qui peut relier son parti à la cause de l'ennemi. Comme nous l'avons déjà expliqué dans les chapitres précédents, l'élément indispensable pour la réalisation de la tâche historique du prolétariat, n'est pas une série d'organismes économiques (manufactures, comptoirs de commerce, etc., etc.), comme pour la bourgeoisie et les autres classes qui la précèdent, mais uniquement le parti où se réalisera progressivement la conscience du prolétariat. Et cette conscience n'est pas donnée par l'élargissement des positions économiques des prolétaires, mais dans le développement des armes idéologiques à sa disposition. Cette progression idéologique, qui permet en même temps d'ébranler tout le système sur lequel s'installe le pouvoir du capitalisme, détermine, au point de vue matériel, une disposition du prolétariat à prendre les armes pour mener la bataille révolutionnaire, et aussi la possibilité d'une rupture de l'appareil de domination de la bourgeoisie, poussent fonctionnaires, soldats, gendarmes à désertier le camp bourgeois pour se joindre, par après, au prolétariat marchant à la victoire. Lors de la fondation de l'I. C., ses positions politiques se soudaient à une situation exprimant directement la poussée des masses pour la conquête du pouvoir. A ce moment, ce ne furent pas les formations militaires et d'extrême-droite qui brisèrent la victoire, mais le repli du capitalisme sur des positions d'extrême-gauche pouvant voiler la vision de la nécessité de la prise du pouvoir. Cela prouve que, même lorsqu'existent les conditions les plus favorables pour l'assaut des masses, le parti n'est pas certain du succès, car à ce moment le danger ne réside pas dans le corps à corps de l'armée prolétarienne contre les forces de l'ennemi, mais dans la désagrégation que l'ennemi parviendra à déterminer au sein du parti, n'osant pas se décider à emprunter le chemin de la lutte autonome et unique du prolétariat, et se laissant emporter dans des propositions d'alliance avec des partis ennemis.

Après la prise du pouvoir, ainsi que l'expérience russe le prouve, le danger extrême se révèle être surtout une pénétration progressive dans le parti, de positions politiques qui le détourneront progressivement de son but, qui altéreront sa conscience jusqu'à la dissoudre dans les cadres du système capitaliste.

Parce qu'il est un élément qui relève des situations où il se fonde, le parti n'est nullement préservé du risque de devenir une partie intégrante du système qui concrétise la domination du capitalisme, perdant ainsi toute capacité de réaliser la conscience indispensable pour le succès de sa lutte. Lorsque la contamination de l'organisation du parti, en arrive à la victoire d'un courant opportuniste qui modifie son programme initial, il s'ensuit également une modification dans la